

3. Utilisation des temps du passé : le **passé antérieur**.

Quand on veut raconter, au passé, deux actions achevées qui se suivent, on peut :

- utiliser deux passés simples :
ex : on la fixa, puis Tsilla dit.....
- utiliser le passé antérieur pour la première, puis le passé simple pour la deuxième (cela souligne en même temps le fait que la deuxième action n'aurait pu se produire si la première n'avait pas eu lieu ; elles dépendent étroitement l'une de l'autre):
ex : et, quand on l'eut fixée avec des poids.....dit Tsilla

Retrouvez cette utilisation aux vers 56/57 :

Quand ils eurent fini de clore et de murer,
Passé antérieur

On mit l'aïeul au centre en une tour de pierre.
Passé simple

Retrouvez les deux passés simples qui auraient pu être utilisés :

Ils finirent de clore et de murer ; puis on mit l'aïeul....

Qu'a donc de particulier l'utilisation des temps du passé dans les trois derniers vers du poème ? **Après les deux actions au passé antérieur (« quand il se fut assis » et « qu'on eut...fermé »), on devrait avoir un passé simple ; or les deux dernières actions sont à l'**imparfait** (« L'œil était dans la tombe et regardait Caïn. »), qui est le temps des **actions inachevées** : Victor Hugo veut dire avec ce temps que l'œil regardera toujours Caïn, que la mauvaise conscience ne s'arrête jamais, même dans la tombe.**

.....

1. Montrez quelle est la structure (le plan, la progression) de ce texte, en observant quel temps de l'indicatif est le plus utilisé dans chacune des trois strophes (ce sont bien sûr trois temps différents, **dont vous préciserez la valeur**) (1,5 points)

La première strophe se situe dans le présent de l'écriture, au moment où le futur déserteur écrit sa lettre : « je vous fais » (v.2), « je viens » (v.5) ; c'est donc un présent d'énonciation.

La seconde strophe utilise en majorité le passé composé : « j'ai vu » (v. 18 et 19), « a souffert » (v.21), « on m'a volé » (v. 26 et 27) ; ce temps est utilisé pour les actions achevées sans qu'on sache exactement quand. C'est pour le déserteur un bilan de toutes les catastrophes causées dans sa famille par les guerres précédentes.

La troisième strophe utilise surtout le futur simple : « je mendierai » (v. 33), « je dirai » (v. 36) ; ce temps est utilisé pour les actions futures considérées comme certaines. Ce sont les projets annoncés par le déserteur qui prévient clairement le Président qu'il va encourager ses concitoyens à désertre.